

VOCATION ET DON DE SOI

REFLEXIONS PRELIMINAIRES

Il est inquiétant de voir à quel point l'idée de la vie religieuse peut faire peur aujourd'hui, même dans nos familles de la Tradition.

Il n'est ainsi pas rare, hélas, de voir parfois des parents retirer leurs enfants d'une bonne école, ou même de nos Chapelles, parce que ceux-ci commençaient à penser sérieusement à la vocation religieuse ou sacerdotale.

Un grand adolescent pense-t-il à la vocation ? Que de conseils ne lui sont pas alors prodigués : « attention, il te faut réfléchir ; ne te décide pas trop vite, termine d'abord tes études pour être certain d'avoir quelque chose, au cas où ... ; tu sais, il faut aussi de bonnes familles chrétiennes ; tu es trop jeune pour te décider ; ne te laisse pas influencer par les Abbés ... ! »

Ce même jeune homme est-il tombé amoureux d'une bonne jeune fille de la paroisse, et voici parents et amis devenus subitement très avarés de conseils de prudence. Le mariage est bien vite décidé.

Que de temps ne passe-t-on pas pour s'assurer l'entrée dans la meilleure université, pour acheter la meilleure voiture dans les meilleures conditions, pour obtenir un prêt bancaire à un taux défiant toute concurrence ?

La vocation religieuse, le don de soi pour la plus noble des causes, sont-ils à ce

point méprisables ? Les monastères, couvents, séminaires et maisons religieuses ne sont-ils que des voies de garage pour quelques malheureux égarés, des sortes de « poubelles » où vont se jeter les jeunes filles trop laides et trop bêtes pour trouver un mari, ou les hommes incapables de se trouver une place au soleil de la société moderne ?

Dieu n'est-Il pas placé par ces égoïstes parents bien loin après le baccalauréat, la réussite universitaire, sociale ou familiale ? Le Créateur du Ciel et de la terre se voit ravalé au rang des « empêcheurs de tourner en rond ». **Manifestement, dans bien des cas, Dieu dérange, et le premier Commandement « Tu aimeras le Seigneur ton Dieu plus que tout » se voit vite rangé dans quelque tiroir poussiéreux où il sera, espère-t-on, vite oublié.**

Si près de la moitié de nos ménages Catholiques « marchent sur trois pattes », ne faudrait-il pas en chercher la raison dans ce triste comportement, beaucoup plus fréquent qu'on ne le croit ?

Les catastrophes matrimoniales n'arrivent-elles pas souvent parce que ces hommes et ces femmes, qui s'étaient lancés dans le mariage avec tant d'énergie, n'étaient tout simplement pas faits pour cela, Dieu ayant sur eux d'autres vues.

Mais ces Messieurs-Dames étaient beaucoup trop occupés à suivre leur volonté propre pour perdre leur temps à essayer

de se demander ce que le Bon Dieu avait prévu pour chacun d'eux.

On veut tout décider, tout prévoir à l'avance ; mais combien peu sont-ils ceux qui ont le courage de déposer leurs mirobolants projets devant l'autel du Très Saint Sacrement et de dire à leur Créateur, Seigneur et Rédempteur : « Mon Dieu, voici ce que j'ai prévu ; mais, au fait, cela Vous plaît-il ? »

Rappelons-nous l'enseignement de Saint Jacques (IV, 13-15) : « *Vous qui dites : Aujourd'hui ou demain nous irons dans telle ville, nous y séjurerons une année, nous trafiquerons et nous ferons des profits, - vous ne savez pas ce qui arrivera demain ; - car qu'est-ce que votre vie ? Vous êtes une vapeur qui paraît un instant et s'évanouit ensuite : - au lieu de dire : Si le Seigneur le veut, ou Si nous sommes en vie, nous ferons ceci ou cela.* »

LE DON DE SOI

Celui qui veut suivre Notre Seigneur doit d'abord porter sa Croix, c'est à dire renoncer à lui-même et à sa volonté propre. C'est là le début du chemin qui monte vers la sainteté : le don de soi à Dieu : « Seigneur, que voulez-Vous que je fasse ? Que Votre volonté soit faite sur la terre comme au Ciel ». Ce sont les disciples de Notre Seigneur qui font avancer le monde vers Dieu, et personne ne peut prétendre devenir Son disciple sans commencer par ce renoncement personnel.

Ce don de soi représente la porte ouverte de l'âme au Bon Dieu, libre d'agir à Sa guise dans Sa créature raisonnable. Toute réponse à la vocation commence donc par cet acte libre de notre volonté (déjà fruit de grâces spéciales de Dieu, car c'est Dieu qui donne le vouloir et l'agir).

Cette porte qui s'ouvre à la grâce de Dieu a deux gonds : l'humilité et l'obéissance. Au contraire, l'orgueil et la

désobéissance sont la rouille qui bloque les gonds. Orgueil et désobéissance sont les fruits d'un arbre que le démon connaît bien : l'esprit d'indépendance.

L'ESPRIT D'INDEPENDANCE

Cet esprit d'indépendance est vieux comme le monde, car c'est celui de l'ennemi du genre humain :

- C'est lui qui soufflait déjà aux mauvais anges leur cri de guerre : « **Je ne servirai pas** ».
- C'est ce même ennemi qui poussait Adam et Ève à la révolte en leur faisant miroiter ses promesses mensongères : « **Vous ne mourrez pas, Vos yeux s'ouvriront, Vous connaîtrez le bien et le mal, Vous serez comme des dieux** ».
- C'est encore lui qu'on trouve au pied de la guillotine républicaine dans les années 1789, qui faisait décapiter les Prêtres et les Religieux aux cris de « **Liberté, Égalité, Fraternité** ».
- On le retrouve une fois de plus autour des Catholiques libéraux des années 1830 qui demandaient « **une Église libre dans un État libre** ».
- C'est toujours lui qu'on retrouve en 1965, pendant le Concile Vatican II, et qui prêchait « **Liberté religieuse, Collégialité, Œcuménisme** ».
- Dans les années 1969, c'est ce même singe de Dieu qui remplace la Sainte Messe par un malheureux repas conciliaire « **fruit de la terre et du travail des hommes** ».
- Et c'est encore ce triste sire qui inspire aux oreilles de nos jeunes d'aujourd'hui la petite phrase magique : « **Nous ne voulons pas être des Catholiques coincés** » !

Liberté, liberté, que de crimes n'a-t-on pas accomplis en ton nom ! Que d'âmes se détruisent à cause de cet orgueil et de

cette désobéissance ! Que de vocations se sont perdues et se perdent chaque jour, desséchées par ce vent de révolte !

L'ESPRIT DES SAINTS

Face à cette révolution, qu'il est bon de méditer les paroles de la Sagesse chrétienne :

- C'est le « **Messire Dieu, premier servi** » de Sainte Jeanne d'Arc,
- le « **Contempler, et livrer aux autres le fruit de sa contemplation** » de Saint Dominique,
- le « **Tout pour la plus grande gloire de Dieu** » de Saint Ignace de Loyola,
- le « **Tout et Rien** » de Saint Jean de la Croix,
- la devise de Saint Dominique Savio « **La mort, mais pas le péché** », ou celle de son maître Saint Jean Bosco « **Donnez-moi les âmes, et prenez le reste** »,
- le « **Tout restaurer dans le Christ** » de Saint Pie X.
- Et c'est surtout le « **J'ai soif** » de Notre Seigneur sur la Croix du Vendredi Saint, ce « **Sitio** » qui a amené aux portes des monastères, séminaires et couvents tant d'âmes généreuses bouleversées par ce cri d'amour du Sacré Cœur qui a donné pour nous jusqu'à la dernière goutte de Son Sang. Si Lui, bien qu'innocent, a tout donné, ne dois-je pas, moi, qui suis si coupable, donner à mon tour afin de réparer par amour ce que j'ai sali et détruit par le péché et l'indifférence ?

Autant l'esprit d'indépendance marche avec la révolution et détruit les vocations, autant l'esprit de soumission, de dépendance, d'humilité et d'obéissance ouvre la porte à la grâce de Dieu et favorise les vocations religieuses.

Celui qui veut être maître de lui-même ne peut se donner, mais celui qui se veut totalement dépendant de la volonté

Divine peut ouvrir toutes grandes les portes de son cœur à son Créateur, et se donne facilement au seul amour qui ne le décevra jamais : l'amour de Dieu.

Comme le dit si bien Saint Augustin, « l'amour de Dieu jusqu'au mépris de soi-même a fait la Cité Céleste, l'amour de soi-même jusqu'au mépris de Dieu a construit la cité terrestre ».

Ces principes élémentaires de bon sens doivent être inculqués aux enfants dès leur plus jeune âge : **les bases d'une véritable éducation Catholique seront toujours l'humilité et l'obéissance.**

Malheur aux enfants qui peuvent faire tout ce qu'ils veulent, malheur aux parents qui n'ont pas voulu mettre la bride sur le cou à leurs enfants : cette fausse liberté qu'ils donnent à leur progéniture détruira toutes les vocations, car l'esprit d'indépendance mis dans le cœur des enfants est incompatible avec le joug du don de soi et de la vie religieuse, joug doux et suave certes, mais qui mène à la Croix du Calvaire !

Cet esprit d'indépendance, contempteur de toute forme d'autorité et du principe même du don de soi, est véhiculé puis distillé à nos enfants par les écoles sans Dieu, la télévision, la presse moderne, la musique Rock, les modes et les danses contemporaines ...

Si la révolution ne s'épargne aucun sacrifice pour corrompre les âmes de nos enfants par tous ces moyens, ne devons-nous pas, nous Catholiques, tout faire pour endiguer ce travail de destruction et sauver les âmes que Dieu nous a confiées ? Une âme d'enfant, une vocation sauvée, ne valent-elles pas une croisade et tous ces changements parfois douloureux qui s'imposent dans nos âmes d'adultes et dans nos familles ?

Alors, ne cherchons pas les demi-mesures, et éliminons de nos familles, de nos chapelles, toutes ces horreurs que Notre Seigneur a réunies sous un seul mot : le monde.

UN EXEMPLE CHEZ SAINT THOMAS D'AQUIN

Le plus grand théologien de l'Église Catholique a écrit en 1271 un petit traité, l'Opuscule XVII, peu connu, au titre très évocateur : « **Contre la pernicieuse doctrine de ceux qui détournent les hommes d'entrer en religion** » !

Il est tout à fait significatif de savoir que cette œuvre a été traduite en français aux Éditions du Cerf en 1935 par le Père Maréchal, O.P. sous un titre totalement anesthésié : « l'Entrée en Religion », sous le fallacieux prétexte qu'il était « moins long et moins belliqueux » !

Dans ce Traité, ici résumé en quelques phrases, Saint Thomas d'Aquin prend la défense de **la vocation des enfants**. Si l'on commence dès la jeunesse à étudier la profession qu'on exercera pendant la vie, pourquoi les futurs religieux ne pourraient-ils pas, dès leur enfance, se préparer à la vie religieuse ? « *Laissez les enfants venir à Moi, car le Royaume des Cieux est à ceux qui leur ressemblent* » (Mat XIX, 3).

Pourquoi aussi **détourner les nouveaux convertis** de la vie religieuse ? Les premiers disciples du Sauveur et Saint Paul n'ont-ils pas suivi la Vérité aussitôt qu'ils l'ont connue ?

Pourquoi **les pécheurs convertis** ne pourraient-ils, eux aussi, entrer en religion pour y faire de dignes fruits de pénitence ? Après s'être éloignés de Dieu, ne doivent-ils pas mettre toute leur ardeur à réparer par la pratique d'une vertu parfaite ?

L'entrée en religion est possible pour tous les hommes, même pour ceux qui n'ont pas pratiqué les Commandements de Dieu dans le passé, du moment que la conversion est vraie et profonde.

Les préceptes suprêmes de l'amour de Dieu et du prochain (le 1^{er} Commandement) dépassent de beaucoup les trois conseils évangéliques de pauvreté, de chasteté et d'obéissance, comme la charité, qui

est la plus haute des vertus théologiques, et le lien de la perfection, dépasse considérablement les vertus morales qu'elle vivifie et rend méritoires. Le précepte de l'amour de Dieu ne comporte aucune limite : « *Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur, de toute ton âme, de toutes tes forces, de tout ton esprit* » (Lc X, 27).

Tout chrétien doit désirer Dieu sans mesure et avec lui la perfection de la charité. Il doit tendre vers la vie éternelle et pas seulement vers un degré infime de vie éternelle. **Les trois conseils de pauvreté, chasteté, obéissance, sont très inférieurs au précepte suprême de l'amour de Dieu et du prochain, mais ils sont une voie plus facile, plus sûre, plus parfaite pour arriver à la perfection de la charité.**

La Vérité délivre de plus en plus ceux qui se donnent pleinement à elle. **La vraie pauvreté spirituelle conduit à la suprême richesse, la chasteté et la virginité à l'amour parfait qui ne passe pas, l'obéissance religieuse à la contemplation qui se nourrit incessamment de la volonté Divine et qui est le prélude de la vie du Ciel.**

Allons-nous donner à nos enfants affamés des pierres et des scorpions, alors qu'en leur inculquant le don de soi pour l'amour de Dieu, nous pourrions les amener si facilement à la porte de la Béatitude ? Il nous faut dégager nos enfants des biens terrestres et les orienter vers les biens spirituels. Tous les biens de la terre, Jésus, Dieu fait homme, les a méprisés, afin de nous apprendre à les mépriser ; et tous les maux de cette terre qu'Il recommandait de supporter, Il les a supportés afin que nous n'allions pas chercher le bonheur dans les premiers, ni craindre le malheur dans les seconds.

Tout dévoué en Notre Seigneur Jésus-Christ et Sa Très Sainte Mère.

Abbé Jean-Luc Lafitte